

Association Tin Hinan - Mariam Wallet Aboubakrine — Item 5 (f)

Le tout dernier rapport le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a lancé une alerte forte pour notre Terre: c'est maintenant qu'il faut agir !

L'Aîné Cris de Whapmagoostui pose, à juste titre, cette question: « Si la terre n'est pas saine, comment pouvons-nous l'être ? ». Elle suggère une interdépendance entre nous, les êtres-vivants et l'environnement.

C'est sur cette vision et l'ensemble des cosmovisions partagées par les membres autochtones de notre équipe - cosmovisions enchâssées dans leurs langues - que nous avons développé notre projet de recherche.

Cette initiative vise à préserver la santé et le bien-être de l'environnement, des êtres vivants et ainsi de la biodiversité. Il est crucial d'élever les savoirs traditionnels autochtones par les voix de leurs détenteurs, au même titre que tous les autres types de savoirs.

L'article 25 de la *Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones* (DNDPA) insiste non seulement sur le droit des PA à conserver, à renforcer leurs liens spirituels avec la nature, mais souligne aussi notre responsabilité à préserver ces liens pour les générations futures.

De même, l'article 31 de la DNDPA insiste sur la responsabilité des États à reconnaître et protéger les droits des PA à préserver, contrôler et développer leurs savoirs traditionnels, y compris leurs sciences et techniques.

Pour trouver un nom qui reflète toutes les dimensions de notre projet, nous avons consulté des aînés, des linguistes, des femmes, des hommes, des jeunes des détenteurs de savoirs autochtones

Toutes les personnes interrogées étaient d'accord sur le concept d'Ārramät, qui est défini comme étant « une efficacité magique, la bonne santé, la force physique ». Pour les interviewés, ce concept désigne à la fois un état d'équilibre entre ihenzuzagh (environnement, habitat), irezedjen (animaux) et deg adam (êtres humains), et un état de (pleine) santé et bien-être de ces derniers.

À travers le nom de notre projet, vous pouvez déjà percevoir la richesse des langues autochtones, qui reflètent la richesse des savoirs et les relations saines entretenues par les peuples autochtones avec leur environnement.

Préserver les langues autochtones, c'est préserver l'environnement.

Ainsi, je recommande :

1. À l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones (IPNQA) à garder les langues autochtones comme point permanent de son agenda de sessions annuelles, au moins jusqu'à la fin de la Décennie Internationale des Langues Autochtones (DILA) 2022-2032 afin que les différents acteurs présentent les progrès fournis dans la mise en œuvre du plan d'action de la Décennie, ainsi que de ses objectifs.

2. Aux bureaux nationaux, régionaux et les Commissions de l'UNESCO et autres agences et fonds onusiens de mettre en œuvre le plan d'action de la Décennie, à supporter les initiatives des PA à promouvoir, préserver et revitaliser leurs langues; et de nous présenter à la 22e session de l'IPNQA les résultats fournis dans ce cadre.

3. Aux États membres d'emboîter le pas au Canada, qui a financé un projet de recherche de l'envergure d'Àrramät , visant non seulement les PA d'un océan à l'autre au Canada, mais également au niveau international sur une question si cruciale qu'est la santé et le bien-être de la terre-mère et de ses enfants; et de nous présenter à la 22e session de l'IPNQA les résultats fournis dans ce cadre.

Tanemert (merci en Tamasheq).